

Iannis Xenakis

célébration du centenaire du compositeur (1922-2001)
par les Percussions de Strasbourg



© Jésus s.Baptista 2021 - *Pléiades*, Théâtre de HautePierre, Strasbourg



Percussions
de Strasbourg

« Quand j'écrirai pour vous, ce sera une oeuvre fondamentale pour la percussion » *

Iannis Xenakis,
en réponse à une lettre de Jean Batigne,
membre fondateur des Percussions de Strasbourg



Xenakis et les Percussions de Strasbourg, 1984

Il aura été dit à plusieurs reprises que, grâce aux percussions, Xenakis réintroduisit la problématique du rythme que l'on croyait disparue de la musique contemporaine.

Architecte, ingénieur et compositeur, ce géant de la composition écrit de la musique dont la structure complexe et harmonieuse fait paradoxe avec l'énergie explosive qui s'en extrait.

Les Percussions de Strasbourg sont fiers d'avoir collaboré si étroitement avec ce compositeur qui leur a dédié les oeuvres *Persephassa* (1969) et *Pléiades* (1979) devenues des incontournables dans le domaine de la percussion.

Idmen A et B (1985) est également dédié aux Percussions de Strasbourg. *Psappha* (1975) et *Rebonds A et B* (1987-88) sont des solos qui apparaissent dans notre répertoire ainsi que le trio *Okho* (1989).

Minh-Tâm Nguyen,
directeur artistique des Percussions de Strasbourg

2021 : 20 ans de la mort du compositeur

2022 : Centenaire de la naissance du compositeur

RÉPERTOIRE

Psappha (1975), pour 1 percussionniste
Idmen A (1985), pour 4 percussionnistes et chœur
Idmen B (1985), pour 6 percussionnistes et chœur
Rebonds A et B (1988), pour 1 percussionniste
Okho (1989), pour 3 percussionnistes

EN TOURNÉE

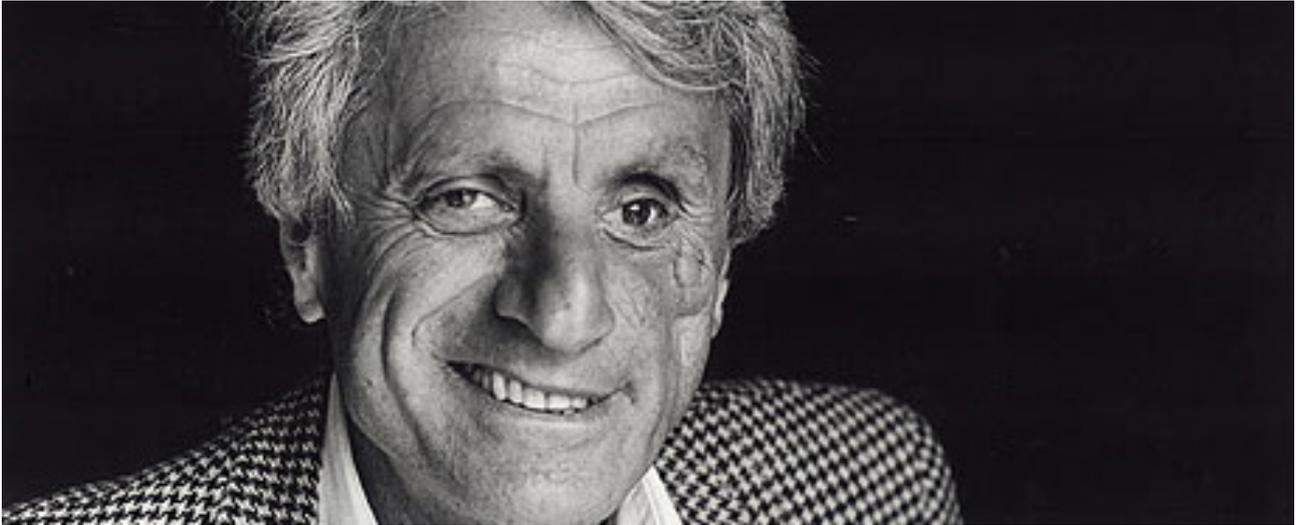
Pléiades (1979) - Entracte - *Persephassa* (1969)
concert spatialisé pour 6 percussionnistes

25 Juillet 2021, Reggia di Caserta, Naples, Italie
19 mars 2022, Philharmonie, Paris, France
10 avril 2022, Megaron Concert Hall, Athènes, Grèce
12 avril 2022, Concert Hall, Thessalonique, Grèce



SORTIE DISQUE

Janvier 2022 :
Persephassa + Pléiades - XENAKIS
Label Percussions de Strasbourg



« Voici un homme qui, en traversant le temps, obligerait les siècles à se donner la main » *

Jean Batigne,
membre fondateur des Percussions de Strasbourg, à propos de Xenakis

La libération du son Le compositeur Iannis Xenakis

En parcourant le programme du concert du 16 octobre 1955, le public du Festival de Donaueschingen aurait pu se douter de ce qui l'attendait. Le texte déclarait que l'auditeur, qu'il le veuille ou non, devait être entraîné dans la trajectoire du son, et ce sans qu'aucune formation préalable ne soit nécessaire. Il était en outre question d'un choc sensoriel aussi saisissant que le bruit du tonnerre ou la contemplation d'un abîme sans fond...

Cette petite introduction signée Iannis Xenakis, compositeur alors peu connu, n'a toutefois pas réussi à atténuer les réactions houleuses voire furieuses déclenchées par la création de sa pièce pour orchestre *Metastasis*. Portés par une force prodigieuse, des arcs sonores apparemment dénués de contours avaient déferlé sur un public qui se demandait s'il n'allait pas en perdre l'ouïe et la vue. À ce point marqué dans sa chair par ce « choc sensoriel », le critique de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* en vint à comparer le premier grand opus de Xenakis à des « hurlements de sirènes lors d'un raid aérien ». Le compositeur grec né en 1922 en Roumanie et installé à Paris était désormais sur toutes les bouches. Avec son langage musical aux accents archaïques et à la pulsation sonore retentissante et implacable, donc en parfaite contradiction avec le style en vogue à l'époque, il est pourtant resté une figure marginale dans le monde de la musique contemporaine.

Jusqu'en 1960, Xenakis a dû gagner sa vie en exerçant son métier d'architecte et d'ingénieur en qualité d'assistant de l'apôtre du béton, Le Corbusier. Même dans ce rôle, il est parvenu à marquer son temps avec le pavillon Philips, conçu pour l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958. Non content de ressembler à un gigantesque tipi futuriste, cet édifice était équipé à l'intérieur de plus de 350 haut-parleurs, si bien que la musique enveloppait les visiteurs de tous les côtés. Car Xenakis, l'architecte du son, était fermement convaincu que rien ne justifiait

que le son vienne d'une seule direction. À ses yeux, le dispositif habituel d'un concert, où la musique vient de devant, n'est qu'une possibilité parmi d'autres.

Dès sa jeunesse, Xenakis rêvait d'une carrière de musicien. Mais jusqu'à ce que cet autodidacte finisse par intégrer la classe de composition d'Olivier Messiaen à Paris en 1950, son parcours a été semé d'embûches et c'est peu dire. Au début des années 1940, Xenakis combat l'occupant allemand au sein de la résistance communiste grec. Au cours de la guerre civile qui suit, il est grièvement blessé au visage par un obus tiré par un char britannique et plus tard condamné à mort par contumace. Muni d'un faux passeport au nom de Konstantin Kastrounis, il s'enfuit via l'Italie pour gagner Paris, où il a vécu et travaillé jusqu'à sa mort le 4 février 2001.

Iannis Xenakis a composé près de 150 œuvres. Et bien qu'il ait été plus tard un des co-fondateurs de l'IRCAM, l'institut parisien spécialisé dans la musique électronique, les compositions pour ensembles acoustiques constituent l'essentiel de son œuvre. Presque toutes ses pièces portent des titres grecs et font ainsi référence à des racines dont il a été fier toute sa vie.

Trait remarquable commun à presque toutes ses partitions, elles ne donnent jamais à entendre le fondement rigoureusement mathématique et scientifique qui présidait à la démarche appliquée par cet ingénieur en génie civil lorsqu'il se mettait à l'ouvrage. Au contraire, ses œuvres vivent par leur immédiateté sensorielle, renversante et saisissante, et ce malgré les calculs qui les sous-tendent et pour lesquels le compositeur a même spécialement développé des programmes informatiques. Car toute forme de musique pétrifiée dans un pur intellect lui était profondément étrangère. Pour Xenakis, l'œuvre musicale devait être un organisme vivant, avec « une tête et des bras ».

Original allemand de Guido Fischer
Traduction française de Philippe Abry

Le Sixxen

Instrument conçu par Xenakis, les Percussions de Strasbourg
et le facteur d'instruments Robert Hébrard

Spécialement conçu en 1979 pour les Percussions de Strasbourg afin de jouer la pièce *Pléiades*, le sixxen est un instrument métallique de 19 hauteurs, distribuées inégalement avec des intervalles de l'ordre du quart ou du tiers de ton et de leurs multiples.

Il tire son nom du nombre SIX (en référence aux Percussions de Strasbourg qui ont longtemps réuni six musiciens) et de XEN, début du nom de Xenakis. Il a été pensé pour le groupe en 6 exemplaires, de manière à ce que tous les Sixxens joués ensemble ne forment jamais d'unisson. En 1984, Robert Hébrard et son ami Albert Abitbol, spécialiste du métal, conçoivent la troisième version de l'instrument en étroite collaboration avec les musiciens et le compositeur.

« Plusieurs générations de sixxens ont vu le jour avant celle que nous connaissons aujourd'hui. Il n'y a cependant pas de standards dans ces instruments qui sonnent assez différemment suivant leur construction. On sait, par des témoignages, que Xenakis n'avait pas émis d'idées très précises sur la manière dont il voulait les entendre sonner. Il souhaitait simplement qu'ils ne sonnent pas de « façon classique », ce qui est loin d'être précis. On sait qu'il avait imaginé qu'ils soient non pas en métal mais en porcelaine très dure. » Philippe Manoury

Depuis 2021, les Percussions de Strasbourg jouent la quatrième version du sixxen conçue par Paul Gueib, étudiant à l'École des Arts et Métiers de Metz, et fabriquée par la société « Rythmes et Sons » sous la supervision de Claude Walter, régisseur des Percussions de Strasbourg lors de la création de *Pléiades* en 1979. Les propriétés des lames ainsi que leur accord restent inchangés par rapport à la troisième génération mais l'évolution du châssis permet une grande modularité et des modes de jeu plus variés.



© Jésus s.Baptista 2021 - *Pléiades*, Théâtre de HautePierre, Strasbourg



© Margherita Busacca 2019 - *Persephassa* au Festival Milano Musica

PERSEPHASSA (1969) - 35' concert spatialisé pour 6 percussionnistes

Se trouver au cœur du son est un rêve pour l'homme, redéfinir son espace, sa diffusion est un défi pour les compositeurs. Dans ce programme, le public est l'acteur central : les musiciens des Percussions de Strasbourg sont sur six scènes autour du public. Fermer les yeux et se laisser happer par le son, se rendre compte que c'est finalement le corps tout entier qui devient récepteur sonore, «de la tête au pied». Tout n'est que sensations, découvertes, suspensions. Un monde sonore inouï et bien plus vaste que ce que nos yeux prétendent voir...

« J'ai été heureux de travailler avec le groupe pendant toute la nuit, sur l'Apadana du palais de Persépolis, dans un esprit élevé de coopération artistique et avec un effort de volonté exceptionnel. »

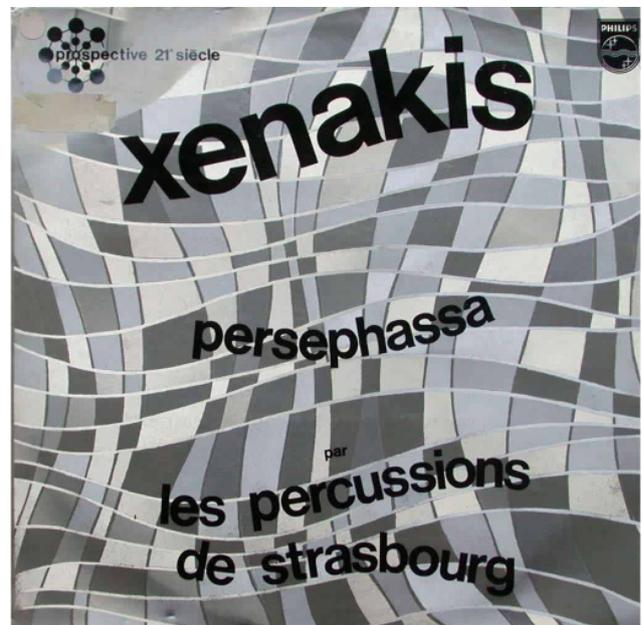
Xenakis, à propos de la création de *Persephassa* à Persépolis

Persephassa s'est imposée comme un classique définitif du répertoire pour percussions. Elle a été créée en 1969 en Iran par ses dédicataires, les Percussions de Strasbourg.

Le Titre *Persephassa* fait référence à la déesse Perséphone, ou Kore, personnification des forces telluriques et des transmutations de la vie. Celles-ci sont liées aux cycles cosmiques des espèces vivantes et à l'homme en particulier, la base étant la période, l'itération, essence même de la théorie des nombres et des mathématiques. C'est la raison profonde du rôle de la percussion qui symbolisait également les activités telluriques et célestes.

Au moment de sa création, Xenakis a proposé de nouveaux instruments, les simantras en bois ou de métal, déjà utilisés dans l'*Orestie* et dont l'idée d'origine se trouve dans les simandres des couvents grecs, «véritables nids d'une rythmique ancestrale non encore détruite par la Radio, la Télévision ou les invasions.»

Les 6 percussionnistes sont placés en anneau autour du public qui est ainsi enserré dans ces courants portés par la musique. Les trajectoires se croisent ou évoluent selon une chorégraphie sonore mise en scène par le compositeur. Avant qu'un jeu de cascades croissantes et décroissantes, de rythmes virevoltant dans l'espace et de nuages sonores chaotiques ne vienne à se déployer, les roulements de timbales du sextuor appellent *Persephassa* dans une incantation. Par une accélération progressive, la musique va transporter l'auditoire dans un gigantesque tourbillon. Si ce «tourniquet» évoque la danse des derviches tourneurs, Xenakis ne vise pas à la transe : de brusques coupures, brèves mais réparties d'une manière imprévisible, sortent sur la fin l'auditeur de sa torpeur.



Commande : Ministère de la Culture (Direction de la Musique), Festival de Persépolis

Création mondiale : 9.09.1969, Festival de Persépolis (Iran) par les Percussions de Strasbourg

PLÉIADES (1979) - 42' pour 6 percussionnistes

Commande : Ville de Strasbourg
Dédicataires : Les Percussions de
Strasbourg
Re-création : 24.06.2011 avec l'ensemble
l'Abrupt – Alban Richard, Festival Montpellier
Danse, Opéra du Rhin

Les Pléiades évoquent d'ordinaire l'amas d'étoiles étincelantes dans l'épaule droite de la constellation du Taureau. Dans l'hémisphère nord, les Pléiades ne sont visibles qu'en hiver. Un télescope permet d'observer des douzaines d'étoiles dont six seulement sont repérables à l'oeil nu ainsi qu'un léger brouillard laiteux dans la même zone. Selon la mythologie grecque, cet amas d'étoiles représente les sept sœurs ou Pléiades, servantes d'Artemis, Déesse de la Lune. L'une des sœurs, Électre, aurait disparu sous forme de comète, rongée de chagrin après le siège et la destruction de la ville de Troie construite par son fils Dardanus, victime du célèbre stratagème du cheval de Troie. La blancheur et le brouillard dans lesquels les Pléiades apparaissent seraient le résultat des pleurs versés par les six sœurs abandonnées par Electre. Ainsi, le titre *Pléiades* fait référence aux six membres des Percussions de Strasbourg. Mais pour Xenakis, la référence à la multiplicité de l'existence semble plus importante.

L'essence même de cette pièce repose sur le fait qu'elle n'est pas délimitable à une simple définition. Les instruments utilisés vont des claviers (vibraphone et marimba), aux divers instruments à percussion en passant par le «sixxen» – un instrument à percussion spécialement créé pour cette composition.

La pièce est divisée en quatre parties dont les titres font référence aux matériaux de fabrication des instruments et aux sons que ces derniers produisent : «Mélanges» exécuté simultanément par diverses percussions puis «Métaux», «Claviers» et «Peaux». A l'écoute du sixxen, dans «Métaux», on pense immédiatement au gamelan d'Indonésie, en particulier à ceux de Bali, aux instruments utilisés dans la musique de fête au Japon, aux carillons des églises du bassin méditerranéen et aux cloches à vache des Alpes. La richesse de timbre du sixxen est en quelque sorte l'expression des différents types de vie menés par l'homme dont les métaux font partie intégrante.

Tout en donnant une absolue liberté au concept d'une multiplicité de l'existence, Xenakis a su imposer une règle de diversité et d'unité dans la structure temporelle de sa recherche vers la création d'une seule et unique composition.

ÉCOUTER : <https://youtu.be/9X6LKxmSzWQ>

Pléiades a fait l'objet d'une création chorégraphique signée Alban Richard, créée avec les Percussions de Strasbourg en 2011 au Festival Montpellier Danse.



© Amadeo Benestante 2021 - Persephassa, Reggia di Caserta, Naples



© Alexandra Aday 2019 - Persephassa, Philharmonie de Hambourg



RÉPERTOIRE

« Pas de cliché ou d'effet sonore rencontrés régulièrement dans d'autres partitions, mais une écriture claire, pleine d'autorité et de précision. » *

Jean Batigne,
membre fondateur des Percussions de Strasbourg

PSAPPHA (1975) - 12' Iannis Xenakis

Commande : Fondation Gulbenkian
Dédicataire : Sylvio Gualda
Création : 2 mai 1976, Royaume-Uni, Londres, Round House, par Sylvio Gualda
Effectif : 1 percussionniste
Éditeur : Salabert

Pièce pour percussion solo, au large effectif instrumental (cinq groupes). Mais ce n'est pas à la couleur sonore que s'intéresse Xenakis, qui ne spécifie d'ailleurs pas précisément les instruments, mais donne seulement des indications de matière et de registre. Ce n'est pas non plus à proprement parler sur le travail purement rythmique que se fonde la composition. Pas de valeurs complexes chères aux sériels ou de subtiles superpositions de rythmes. Le discours s'organise sur une pulsion régulière, même si elle varie au cours de la pièce, toutes les parties s'y référant nettement.

Ce à quoi le compositeur s'attache, en revanche, c'est à un travail de variation de densité des différents groupes, sur le plan tant vertical qu'horizontal, exigeant de l'exécutant une grande virtuosité, le charme de la musique semblant paradoxalement émaner de l'ascétisme sonore et rythmique, qui lui confère un aspect quasi incantatoire.

Ce sont les bois et les peaux qui ouvrent la pièce. Une première section se développe à partir d'un dialogue entre le groupe médium, d'abord dominant, et le groupe aigu au rythme plus vif, qui prend progressivement le dessus, mais se trouve brutalement interrompu par le groupe grave, très agressif. Les trois groupes semblent alors s'équilibrer, aboutissant à une section basée sur un seul instrument de chaque groupe, trouant violemment le silence devenu prépondérant. Le mouvement reprend alors, intégrant les métaux, tandis que le discours utilise de plus en plus fréquemment les répétitions et se resserre progressivement en roulements prolongés. C'est alors qu'en émerge l'instrument le plus grave, en un battement régulier et soutenu, aux accents violents et irréguliers, qui conclut en force la pièce, soutenu pas les métaux aigus qui ne font leur apparition qu'à ce moment.

IDMEN A & B (1985) - 28' Iannis Xenakis

« Nous savons (=Idmen) conter des mensonges
semblables aux vérités »
Les Muses : vers 27

« ...nous savons aussi conter des vérités semblables
aux mensonges »
Iannis Xenakis

« IDMEN » est constitué de trois séquences.
La percussion utilise un ensemble de peaux allant de
plusieurs paires de bongos aux grosses caisses, en
passant par les timbales, des toms-toms de calibres
différents, des tumbas et par 6 jeux de wood-blocks.

Iannis Xenakis

Commande : Ministère de la Culture (Direction de
la Musique)
Dédicataires : Les Percussions de Strasbourg
Création : 24 juillet 1985, Strasbourg
Effectif : Idmen A - 4 percussionnistes + chœur
Idmen B - 6 percussionnistes + chœur
Éditeur : Salabert



© Jésus s.Baptista 2021 - *Pléiades*, Théâtre de Haute-pierre, Strasbourg

REBONDS A & B (1988) - 12' Iannis Xenakis

Dédicataires : Sylvio Gualda
Création : 1 juillet 1988, Italie, Rome, Festival Roma Europa, Villa Medici, par Sylvio Gualda.
Effectif : 1 percussionniste
Éditeur : Salabert

Rebonds est construit en deux grandes sections A et B, dont l'ordre de jeu n'est pas fixé. Elles font appel à un instrumentarium légèrement différent : la première n'utilise que les peaux, alors que la seconde introduit en plus les cinq wood-blocks. Contrairement aux autres œuvres de ce programme, *Rebonds* fait partie d'un groupe d'œuvres (*Pléiades*, *Idmen B*), où s'affirme une plus grande régularité rythmique.

La partie A évolue dans une structure musicale irrégulière, pour aboutir à une sorte de mouvement perpétuel.

La partie B, quant à elle, est caractérisée par un rythme de bongo régulier que vient briser la grosse caisse par des accents décalés, les cinq wood-blocks interrompant plusieurs fois le discours dans un tempo plus rapide.

À part de très rares exceptions, la nuance est toujours *fff*.

L'écriture que Xenakis fait subir à la percussion ne cherche pas de solutions dans les résonances, elle se limite volontairement à l'impact. Comme chez Varèse, le grand précurseur en la matière, l'emploi des percussions est un des multiples moyens qu'utilise Xenakis pour sortir des sentiers battus des hauteurs de sons traditionnels. Si une référence devait être choisie dans cette conception musicale, c'est moins dans notre civilisation mais plutôt dans le souvenir des musiques extra-européennes que l'œuvre de Xenakis semble s'enraciner, par sa violence toute primitive.

Cécile Gilly

Dédicataires : Trio Le Cercle
Création : 20 octobre 1989, Paris, festival d'Automne, Opéra Comique, par le trio Le Cercle (Willy Coquillat, Jean-Pierre Drouet, Gaston Sylvestre)
Effectif : 3 percussionnistes
Éditeur : Salabert

OKHO (1989) - 14' Iannis Xenakis

Composé à l'occasion du bicentenaire de la Révolution Française, *Okho* est composé pour trois musiciens jouant du djembe et de la grosse caisse et a été créé au Festival d'Automne à Paris le 20 octobre 1989. La rencontre de Xenakis avec le djembe d'Afrique de l'Ouest s'est faite lors de sa venue dans le studio du trio Le Cercle, auquel cette pièce est dédiée. On trouve dans *Okho* un rare équilibre entre le viscéral et le cérébral, créant une sorte de modernisme tribal. L'œuvre est composée de huit sections contenant un matériau rythmique extrêmement restreint, recombinaison en solos, duos et trios.

Œuvres en miroir à Xenakis, dédiées aux Percussions de Strasbourg

KORE (2019) - 25' **Carmine-Emanuele Cella**

œuvre en miroir de *Persephassa*

Commande : Ministère de la Culture

Création mondiale : 09.10.2019, Hangar Bicocca, Festival
Milano Musica

TEASER : <https://youtu.be/ZwGgzYr8BU>

Kore est une pièce pour six percussionnistes utilisant des smart instruments dispersés autour du public. Elle s'inspire de *Persephassa*, chef-d'œuvre de Iannis Xenakis, et a pour objectif d'étendre les possibilités découvertes par Carmine-Emanuele Cella avec sa création *Inside-Out*, interprétée en 2017 par Les Percussions de Strasbourg.

Dans *Persephassa*, créée par les Percussions de Strasbourg à Persépolis en Iran en 1969, six percussionnistes sont disposés autour du public. Le traitement de l'espace en tant que paramètre musical est l'une des préoccupations majeures de la musique de Xenakis. L'impact spectaculaire résultant de l'utilisation de l'espace de cette façon est clairement visible dans plusieurs passages tout au long de la pièce, où des accents et des rythmes imitatifs circulent au sein de l'ensemble. Les percussionnistes utilisent un large éventail d'instruments et d'effets sonores pendant la pièce, parmi lesquels des wood blocks appelés simantras, spécialement conçus pour *Persephassa*.

Avec *Inside-Out*, Carmine-Emanuele Cella propose plusieurs changements de paradigme. À l'aide de nouveaux appareils électroniques utilisés sur des percussions de grande taille, le compositeur a réussi à

créer un nouvel instrument global et physique autour du public, joué conjointement par tous les musiciens. En 2017, ces appareils avaient encore une forme primitive, mais ils présentaient un potentiel extrême en termes de conception du timbre et d'interaction homme-instrument et la pièce a connu un grand succès.

Dans *Kore*, Carmine-Emanuele Cella reprend et perfectionne le procédé. Les percussions doivent être de taille importante pour rendre le système efficace (comme les timbales, la grosse caisse, le tam-tam, etc.) et les percussionnistes doivent être disposés autour du public, dans l'esprit de *Persephassa* de Xenakis. De plus, inspirée à nouveau par Xenakis, *Kore* déploie six nouveaux instruments appelés Xulon basés sur la technologie développée pour *Inside-Out*.

Les principales caractéristiques de Xulon font qu'elles modifient complètement le son et l'interaction avec l'interprète en fonction du geste. Ce processus crée des instruments augmentés capables d'intégrer complètement l'espace d'écoute, fusionnant l'immersivité de l'électronique globale avec la localisation de la source et créant un nouveau paradigme pour l'écoute du son électronique.

WHIPLASH (2017) - 35' **Stéphane Magnin**

œuvre en miroir de *Pléiades*

Commande : Les Percussions de Strasbourg

Dédicataires : Les Percussions de Strasbourg

Whiplash, tout pourrait tenir en une seconde. Un face à face radical, lumière/silence, son/obscurité, cacher/montre... Un temps contracté à l'extrême dans un claquement suspendu... Le fouet, instrument de percussion composé de deux lames de bois articulées et percutées, imite le claquement de l'arme qui porte le même nom. Six musiciens en avant-scène (percussionnistes ayant quitté leur planque instrumentale habituelle), debout, face au public, immobiles, silencieux. Théâtre sans histoire, dramaturgie sans personnage, mise en corps de la production sonore. Le son-geste d'un coup de fouet — whiplash — sifflement d'air ponctué d'un claquement sec imprime sa marque et devient le matériau de base de l'œuvre.

Par association, la partition réunit des instruments qui

répondent aux caractéristiques acoustiques de ces deux familles sonores : le «son d'air» et/ou filé et le «claquement sec».

Le propos musical, ni illustratif ni à message, part de ce geste-son fort et le transpose dans l'abstraction de l'écriture, du rythme, de l'esthétique, de la poétique, du jeu, sans forcer le trait.

Coup de fouet, comme symbole de la verticalité, de la violence du pouvoir, de ses déclinaisons : dressage, agression, harcèlement, punition, persécution, torture, châtement, exécution. La charge émotionnelle faite de tensions accumulées trouvera son exutoire par la transposition du coup de fouet dans le grésillement violent du son filé des métaux saturés ponctué par l'énorme claque des peaux surpuissantes.

« Ce sont des fabricants du son à l'état concret, moi je les fabrique
à l'état abstrait... » *

Iannis Xenakis à propos des Percussions de Strasbourg

Les Percussions de Strasbourg, un demi-siècle de création

Fondé en 1962, les Percussions de Strasbourg sont des ambassadeurs mondialement reconnus de la création musicale. Riche d'un répertoire exceptionnel, le groupe alterne pièces phares du XX^e siècle et commandes de nouvelles œuvres, avec les mêmes préoccupations : faire vivre un patrimoine contemporain en le revisitant sans cesse, et continuer à innover, au-devant de l'élargissement des pratiques et des expressions scéniques.

Depuis sa fondation, le groupe est toujours au cœur de la création, grâce à sa complicité avec les compositeurs d'aujourd'hui et à la pluralité de ses propositions en termes de formats et d'outils : du duo à l'octuor, de l'acoustique à l'électronique, du récital au théâtre musical en passant par la danse...

Dédicataire de plus de 350 œuvres, le groupe poursuit l'entretien et le développement de son instrumentarium unique au monde. Il compte à son actif de nombreux enregistrements ainsi qu'une trentaine de prix internationaux, dont une Victoire de la musique classique en 2017 qui récompense la 1^{ère} sortie discographique du label Percussions de Strasbourg, *Burning Bright* de Hugues Dufourt.

Leur engagement quotidien envers la transmission se traduit par des actions pédagogiques multiples notamment auprès du public des quartiers de HautePierre où l'ensemble est en résidence.





© Jésus s.Baptista 2021 - *Pléiades*, Théâtre de HautePierre, Strasbourg



**Percussions
de Strasbourg**

Noémie Le Lay-Mérillon — Chargée de diffusion
+33 (0)6 37 76 81 61
diff@percussionsdestrasbourg.com

Maud Repiquet — Administratrice
+33 (0)6 21 84 58 80
admin@percussionsdestrasbourg.com